

Musée national Fernand Léger

***Ah que la guerre est cubiste !
Fernand Léger et la Grande Guerre***

25 octobre 2014 - 2 février 2015

Ce document introduit brièvement l'exposition temporaire « *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre* » et présente une liste non exhaustive d'exploitations pédagogiques de cet événement. L'enseignant trouvera également une description des principaux ateliers accessibles aux classes de la maternelle à l'enseignement supérieur.

Histoire, géographie, arts plastiques, poésie, littérature, sociologie, philosophie, voici quelques-uns des champs disciplinaires que réunit cette exposition du musée national Fernand Léger. Mais, plus qu'un simple agrégat de connaissances hétéroclites, ce parcours permet une véritable transdisciplinarité, comme par exemple lorsqu'il invite à découvrir la collaboration entre le peintre et l'écrivain Blaise Cendrars.

Tout en commémorant le centenaire de la Première Guerre mondiale, à travers la découverte des témoignages de l'un de ces millions d'hommes qui montèrent au front, on peut ainsi plonger dans l'une des époques les plus passionnantes de l'histoire des arts. Car les œuvres de Léger enregistrent la plupart des grands événements de son temps, avant, pendant et après le conflit, puis les transcendent, rendant sensibles les préoccupations de ses contemporains.



Portrait photographique de Fernand Léger au front © D.R.

1. Les écrits de guerre

[Mobilisé dans les troupes du Génie](#) en 1914, Fernand Léger reste simple soldat jusqu'en 1917, date à laquelle il est hospitalisé puis réformé.

D'abord sapeur puis brancardier, il échappe aux combats - mais pas au danger (il sera blessé par un éclat d'obus et gazé) - et assiste à toute l'horreur du conflit au contact des cadavres, des blessés et des paysages ravagés par l'armement moderne.

C'est alors l'homme, et non le peintre, qui prend la plume pour écrire à sa future femme et à ses amis. L'exposition présente plusieurs de ces courriers, notamment ceux qu'il adresse à Louis Poughon, compagnon de longue date à qui il confie la peur, le désir de fuir, le courage des fantassins, la déchéance du soldat, la sidération devant les carnages sans cesse renouvelés, la jalousie vis-à-vis des embusqués, ces « planqués » de l'arrière, l'amour de la vie, la souffrance, l'espoir et le désespoir. Doué d'un réel talent d'écrivain, Léger dévoile comment l'humanité persiste et se débat malgré l'inhumanité d'une guerre totale. On suit son quotidien jusqu'à la blessure qui l'éloigne des premières lignes avant de le restituer à la vie civile.

Privilégiant l'écoute à la lecture, médium peu adapté à certains publics, le parcours contient peu de textes écrits. Les lettres ont été mises en voix par des élèves du lycée international de Valbonne et sont diffusées dans un salon d'écoute accessible en groupes restreints.

Les visiteurs découvrent aussi des documents (films, photographies, ouvrages) et une culasse d'origine du canon de 75, arme emblématique de l'armée française au cours du conflit, à propos de laquelle Léger conçoit une véritable fascination esthétique :

« Dans le même temps, je fus ébloui par une culasse de canon 75 ouverte en plein soleil, magie de la lumière sur le métal blanc. Il n'en faut pas moins pour me faire oublier l'art abstrait de 1912-1913. Cette culasse de 75 ouverte en plein soleil m'en a plus appris, pour mon évolution plastique, que tous les musées du monde.¹ »

Exemples de problématiques :

De quelle manière les lettres d'un soldat témoignent-elles de la guerre de 14-18 ?
Comment l'humanité parvient-elle à persister dans une telle guerre ?
Comment peut-on trouver beau une arme de guerre ?

¹ Fernand Léger, extrait de « *Que signifie : être témoin de son temps ?* », in *Arts*, n°205, 11 mars 1949

2. Les dessins de guerre

De fait, l'artiste ne disparaît pas et très vite des dessins font leur apparition. D'abord de simples portraits de [Jeanne Lohy](#) (qu'il épousera en 1919), moyens commodes de garder présent l'être aimé réalisés avant le départ au front. Puis des compositions exceptionnelles en ce qu'elles donnent à voir toute la démarche artistique de Léger, alors en pleine aventure cubiste. Loin de la peinture de chevalet, les œuvres exposées, croquis de taille réduite réalisés le plus souvent au crayon ou à l'encre sur des supports de fortune, combinent rapidité d'exécution, ingéniosité graphique et innovation esthétique. Cubisme de paysage inspiré de Cézanne, ces travaux reflètent largement les cheminements de l'art des avant-gardes au tournant du siècle et manifestent déjà l'aspiration de Léger à dépasser le courant où s'épanouissent Braque et Picasso, se détournant de l'abstraction pour revenir à la figuration.

Surtout, l'une des œuvres exposées, [La Cocarde, l'Avion brisé](#) de 1916, montrent pour la première fois ce qui deviendra l'un des traits distinctifs de l'artiste, sa virtuosité à mêler harmonieusement les contrastes de formes, d'objets et de couleurs. Ainsi, le parcours se prête tout particulièrement à un prolongement au sein de l'atelier du musée, où les élèves pourront expérimenter la technique du croquis, les procédés du contraste, l'illustration d'une correspondance ou encore la conception d'une composition picturale.

Exemples de problématiques :

Comment un simple croquis peut-il être une véritable œuvre d'art ?

Quelle place tient le cubisme dans l'œuvre de Fernand Léger, et réciproquement ?

Pourquoi Léger s'orienté-t-il vers une peinture de contrastes ?

3. Avant et après la guerre : l'art témoin de l'Histoire

L'exposition s'ouvre sur une représentation picturale du défilé du [14 juillet de 1914](#) dans laquelle se lit l'esprit de revanche qui, de la défaite de 1871 à l'entrée en guerre, embrase toute la société française. Fernand Léger nous livre un témoignage artistique de la ferveur patriotique sur fond de nationalisme.

Fernand Léger représente très peu les horreurs de la guerre. Sur ce point, on connaît volontiers les tableaux d'Otto Dix qui abondent dans les manuels scolaires. Mais, alors que l'artiste allemand sublime les traumatismes physiques en insistant sur la mutilation des corps, Léger va s'intéresser aux traumatismes psychiques dont souffrent de nombreux survivants. Un choix remarquable pour deux raisons. D'une part, car la plupart des contemporains de Léger mettront des années avant de reconnaître et d'accepter que la guerre puisse briser des esprits. D'autre part, parce que son évocation de la folie repose sur une élégante métaphore. Plutôt que de figurer des rescapés internés dans des asiles, Léger peint des [soldats jouant aux cartes](#). Une scène d'apparence légère, sans blessure, sans cadavre, sans combat. Toutefois, à y regarder de plus près, on constate que les corps des soldats sont constitués de tubes de canons. Par conséquent, ces « hommes machines » souffrent du même défaut qui affecte tous les automates : ils sont dépourvus d'âmes et de pensées. N'est-ce pas là la substance même de la démence ? Léger aurait pu peindre des fous, il peint la folie. Il montre comment la guerre et les armes s'immiscent au plus profond des hommes, jusqu'à en chasser l'humanité.

Il faut voir aussi la couleur disparaître de ses œuvres durant la guerre pour réapparaître ensuite dès 1918 dans ces toiles aux « éléments mécaniques », comme [Le Déjeuner](#) de 1921, [Le Grand Remorqueur](#) de 1923 ou encore [Élément mécanique sur fond rouge](#) de 1924 présent dans l'exposition, envahissant la toile, vibrante de la vie retrouvée.

Il faut voir enfin, la machine se métamorphoser lentement, arme devenu rouage, puis corps. Lorsque le corps machine s'efface, le corps persiste et la figure humaine devient l'un des thèmes favoris de l'artiste.

A l'aune de cette mémoire de guerre, Léger assigne à son art un rôle social, art engagé dont on trouvera quantité d'illustrations dans la collection permanente. Il est ainsi l'un des rares artistes à prendre le monde ouvrier comme sujet de ses tableaux, et à rendre hommage aux conquêtes du Front populaire. Surtout, Léger tient à ce que ces travailleurs accèdent à l'art, et pour ce faire va exposer ses œuvres dans des usines. A une époque où les ouvriers représentent plus de 40 % des emplois français mais moins de 1 % des visiteurs de musées, et alors que la notion même de « démocratisation culturelle » n'existe pas encore, cette démarche manifeste un sens aigu de la justice sociale.

Exemples de problématiques :

Comment peindre les souffrances de la guerre mais aussi sa beauté ?

Qu'est-ce que peindre la guerre ?

Qu'est-ce qu'un art social, un art engagé ?

L'art, témoin de la mémoire ou de l'Histoire ?

4. Une époque de révolutions artistiques

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e sont le théâtre d'une révolution artistique d'une ampleur inégalée depuis la Renaissance : l'apparition de l'art moderne. De nombreuses avant-gardes, plus ou moins durables et fécondes, revendiquent un droit d'existence, un droit d'expression et bientôt de reconnaissance face aux règles de l'académisme. Parmi eux l'impressionnisme puis le cubisme, auxquels prend part Fernand Léger.

Ce sont ces peintres qui montent au front, certains pour s'y battre, d'autres pour le représenter, d'autres encore pour y confectionner des motifs de camouflage. Et puis il y a ceux qui restent à l'arrière, parce qu'ils sont trop vieux (Matisse), malades (Duchamp) ou tout simplement étrangers (Picasso). Lorsque la guerre éclate, Léger commence à peine à rencontrer le succès, comme en témoigne sa prise en main par le galeriste de Braque et de Picasso². Mais, voilà déjà quelques années qu'il a creusé sa place au sein de la scène artistique parisienne, se liant d'amitié avec Robert Delaunay, Blaise Cendrars, Modigliani ou encore Apollinaire.

Etudier Fernand Léger revient ainsi à découvrir le travail d'un grand nombre d'acteurs majeurs de ce tournant de l'art. Cela permet surtout de comprendre les questionnements esthétiques qui structurent cette époque. Comprendre pourquoi Léger tourne la page de l'impressionnisme pour se consacrer au cubisme. Pourquoi la guerre le conforte dans ce choix tout en semant les graines d'une réflexion qui le mènera sur un autre chemin artistique une fois la paix revenue. Pourquoi, enfin, son œuvre présente une telle diversité, démarche protéiforme sans cesse renouvelée où se mêle peinture, sculpture, cinéma, poésie, spectacle, littérature et politique.

Exemples de problématiques :

Comment passe-t-on de l'académisme à l'art moderne ?

Pourquoi Léger abandonne-t-il l'impressionnisme au profit du cubisme ?

Pourquoi la guerre conforte-t-elle les cubistes ?

Pourquoi Léger abandonne-t-il le cubisme au sortir de la guerre ?

² Daniel-Henry Kahnweiler

Ateliers pédagogiques

Le musée national Fernand Léger propose depuis de nombreuses années des ateliers pédagogiques accessibles à tous les âges. Au sein d'un espace vaste, lumineux et richement équipés, les groupes scolaires peuvent pratiquer les arts plastiques sous l'égide d'une conférencière de la *Réunion des musées nationaux et du Grand Palais* (RMN-GP).

De la première section de maternelle jusqu'aux formations universitaires, chaque niveau peut ainsi prolonger la visite de l'exposition temporaire *Ah que la guerre est cubiste ! Fernand Léger et la Grande Guerre* par une réflexion plastique. Un exercice qui permet de mieux comprendre certaines des problématiques abordées durant la conférence et même, d'en découvrir de nouvelles. Ces ateliers offrent également l'opportunité d'employer une grande diversité de médiums parmi lesquels le dessin, la peinture, les encres, le collage 2D ou 3D, etc...

La conférencière responsable des ateliers se tient à votre disposition quant au choix du thème le plus adapté au niveau de votre groupe scolaire et de vos attentes pédagogiques.

Thèmes d'ateliers accessibles dès la maternelle

- « *La guerre de la peinture* » : travail à partir de projections de peintures sur feuilles
- « *Les hommes canons* » : une création de personnages à partir de formes tubulaires
- « *L'homme invisible* » : créer des personnages camouflés dans le décor

Thèmes d'ateliers accessibles à partir du CE2

- « *Le croquis au front* » : expérimenter la rapidité d'exécution et la diversité des supports d'un croquis
- « *Le dessin à l'oreille* » : dessiner dans l'obscurité de l'auditorium en écoutant l'œuvre acousmatique « *Potentiel de terre* » créée spécifiquement par Diane Blondeau et Simon Nicolas

Thèmes d'ateliers accessibles dès le CM2

- « *La carte postale de guerre* » : interroger la correspondance de guerre en réalisant une carte
- « *L'affiche de guerre* » : concevoir une affiche appelant à la mobilisation générale

Thèmes d'ateliers pour les plus grands (collège, lycée, enseignement supérieur)

- « *L'humour à la guerre* » : travail autour des caricatures de guerre
- « *Peindre les mots* » : illustrations de vers extraits de poèmes (Cendrars, Apollinaire, ...)



Renseignements :

Musée national Fernand Léger
255 chemin du Val de Pôme, 06410 Biot
<http://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/fleger/>

Réservation par téléphone : 04 93 53 87 20
Réservation par courriel : visiteguide-mn06@culture.gouv.fr

Renseignement pédagogique :
Magali Passoni-Cartier, conférencière RMN-GP : magali.passoni-cartier@rmngp.fr

Rédaction : Magali Passoni-Cartier

Mise à jour : 14 novembre 2014

